

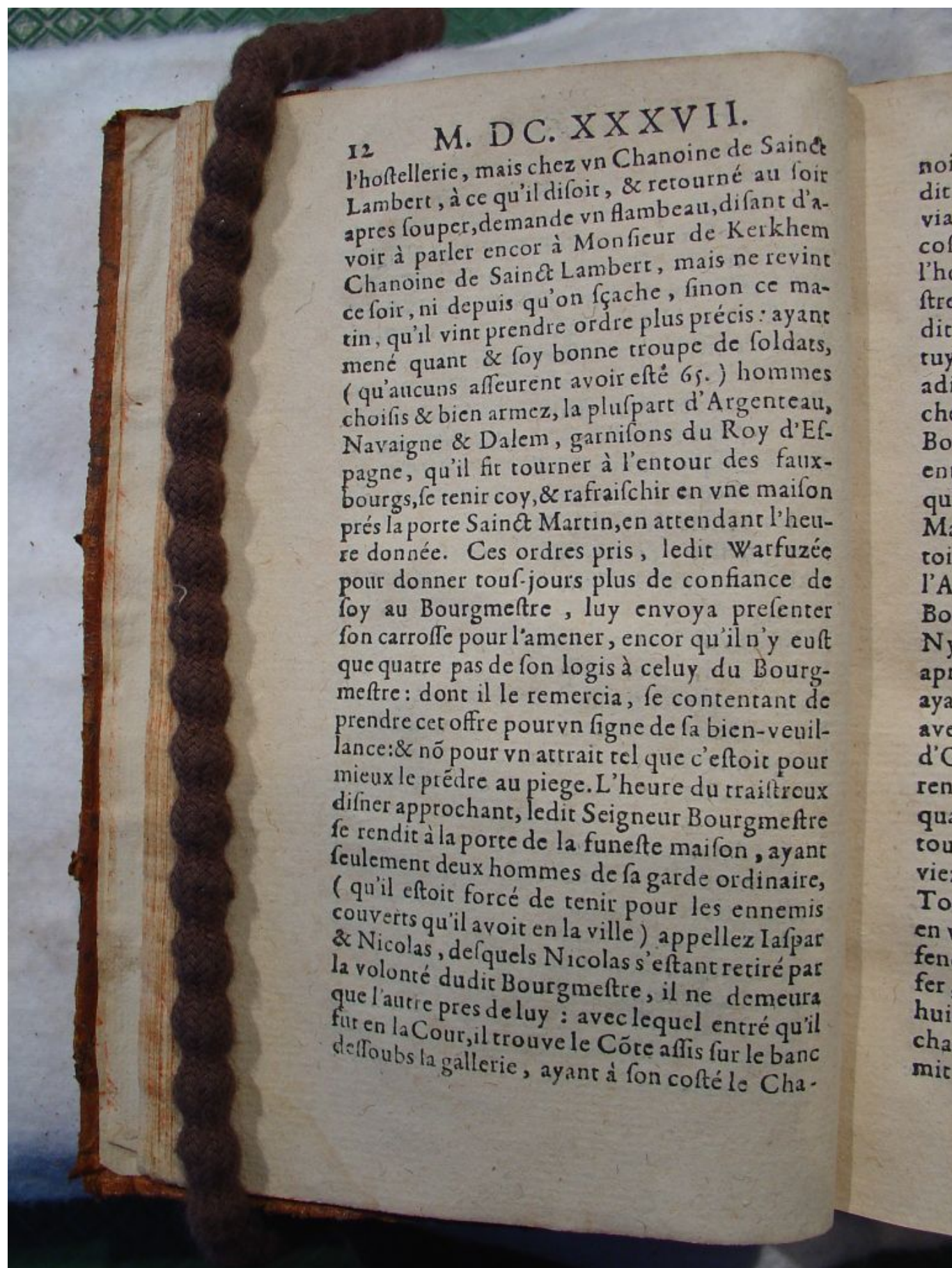
1637_011.jpg

Histoire de nostre Temps. II

encor au liét auprès de sa femme : Il alla donc
 r'encontrer ce Iudas en robe de nuit, ne sça-
 chant la cause d'une si matinale visite. Ce fut-
 là qu'il desploya tous ses fards à bien desgui-
 ser son traistre convi, que ledit Bourgueme-
 stre receut sans soubçon, sincere qu'il estoit !
 & l'assura qu'il ne manqueroit à vn festin dres-
 sé avec tant de demonstration de bien-veuil-
 lance de bonne chere. où se devoit faire débau-
 che entiere : & pour assurance de toute confi-
 dence & bien-vueillance, s'alla ledit traistre
 excuser jusques au liét de la Dame dudit Bourg-
 mestre avec toutes les ceremonies de la Cour,
 & des baisers de Iudas. Qui faisoit que ledit
 Bourgmestre, & les siens, eussent plustost
 soubçonné mal de toute autre personne que
 de luy.

Nous voicy au jour du tragique disner, qui
 fut vn Ieudy apres Pasques le 16. d'Auril. Au
 matin duquel entre les neuf à dix heures, vn
 homme haut, de chevelure noire, vestu d'une
 hongrelaine de veloux noir, & ayant vn man-
 teau gris, Bourguignon, mais du quartier qui
 produit assez coustumierement des assassins,
 Moine desfroqué, & qui avoit quitté le Cloistre,
 le service de l'Autel pour le service du Roy
 d'Espagne, (s'appellant Grandmont) vint trou-
 ver ledit Comte, & apres peu de paroles se re-
 tira. C'estoit, comme on a sceu depuis, pour
 assseurer le dessein projecté, & prendre les or-
 dres convenables : car ledit Grandmont avoit
 esté dix jours auparavant logé en la ville, au
 Mouton blanc, & le 6. d'Auril n'ayant disné à

1637_012.jpg

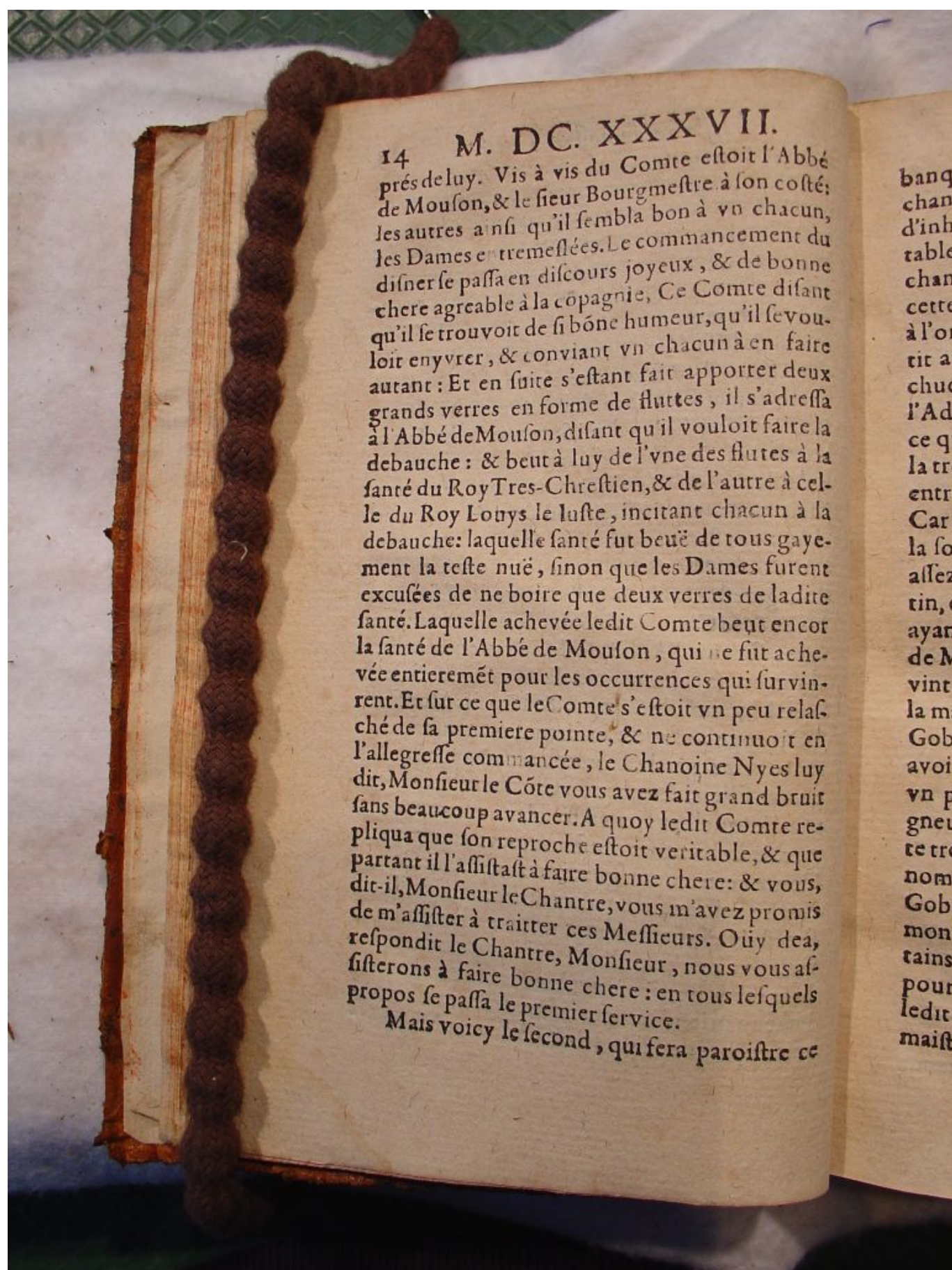


1637_013.jpg

Histoire de nostre Temps. 13

noine Lintermans maistre de la maison, que le-
dit Comte tenoit à loüage : lequel aussi tost cô-
via ledit Bourgmestre de s'asseoir à son autre
costé. Alors le Côte de Warfuzée ayât apperceu
l'homme du Bourgmestre : (ce qui vous mon-
strera l'humeur flateuse du personnage) il luy
dit : Voila mon camarade, je le cognoy bié cer-
tuy-là : & le faisant passer vers la cuisine en riant,
adiousta, il te faut faire aujourd'huy bonne
chere camarade, il te faut boire à la santé du
Bourgmestre la Ruelle. Surquoy ledit Iaspar
entra dans la cuisine, où il s'aimoit mieux
qu'ailleurs, & y fut bien traité des serviteurs.
Mais nous verrons bien-tost de quel esprit par-
toient ces flateuses paroles. Cependant arriva
l'Advocat Marchant, qui se mit au costé du
Bourgmestre sous la gallerie avec le Chanoine
Nyes & le Chantre de Saint Iean. Incontinent
apres survint l'Abbé de Mouson en carrosse :
ayant en sa compagnie le Baron de Saizan
avec Madame de Saizan, & leur fils Monsieur
d'Otrenge : lesquels au sortir du carrosse furent
rencontrez par le Comte, accompagné de ses
quatre filles, & encor du Chanoine Kerkhem :
tous lesquels avoient esté solennellement con-
viez audit banquet plusieurs jours auparavant.
Toute cette compagnie entra avec ledit Comte
en vne Salle basse à main gauche : de laquelle les
fenestres estoient toutes grillées à barreaux de
fer, & au milieu estoit la table ronde de sept à
huit pieds de diametre, à laquelle apres le laver
chacun prit place sans ceremonie : le Comte se
mit aupres de la porte, & l'Advocat Marchant

1637_014.jpg



14 M. DC. XXXVII.
 près de luy. Vis à vis du Comte estoit l'Abbé
 de Mouson, & le sieur Bourgmestre à son costé;
 les autres ainsi qu'il sembla bon à vn chacun,
 les Dames et tremessées. Le commencement du
 dîner se passa en discours joyeux, & de bonne
 chere agreable à la copagnie, Ce Comte disant
 qu'il se trouvoit de si bone humeur, qu'il se vou-
 loit enyvrer, & conviant vn chacun à en faire
 autant: Et en suite s'estant fait apporter deux
 grands verres en forme de flutes, il s'adressa
 à l'Abbé de Mouson, disant qu'il vouloit faire la
 debauche: & beut à luy de l'une des flutes à la
 santé du Roy Tres-Chrestien, & de l'autre à cel-
 le du Roy Louys le luste, incitant chacun à la
 debauche: laquelle santé fut beüe de tous gaye-
 ment la teste nuë, sinon que les Dames furent
 excusées de ne boire que deux verres de ladite
 santé. Laquelle achevée ledit Comte beut encor
 la santé de l'Abbé de Mouson, qui ne fut ache-
 vée entierement pour les occurrences qui survin-
 rent. Et sur ce que le Comte s'estoit vn peu relas-
 ché de sa premiere pointe, & ne continuoit en
 l'allegresse commencée, le Chanoine Nyes luy
 dit, Monsieur le Côte vous avez fait grand bruit
 sans beaucoup avancer. A quoy ledit Comte re-
 pliqua que son reproche estoit veritable, & que
 partant il l'assistait à faire bonne chere: & vous,
 dit-il, Monsieur le Chantre, vous m'avez promis
 de m'assister à traiter ces Messieurs. Oüy dea,
 respondit le Chantre, Monsieur, nous vous as-
 sisterons à faire bonne chere: en tous lesquels
 propos se passa le premier service.

Mais voicy le second, qui fera paroistre ce

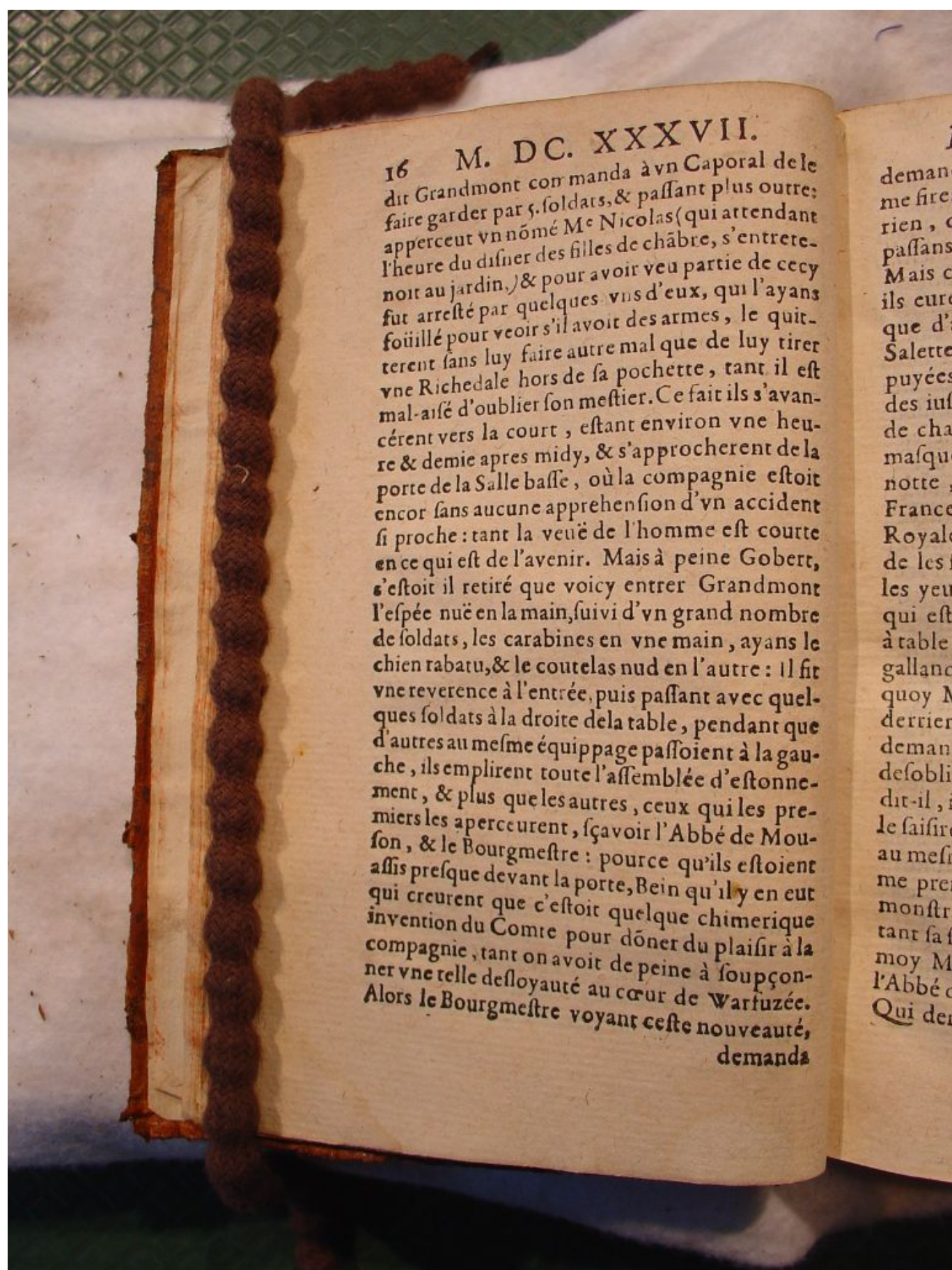
banq
 chan
 d'inh
 table
 chan
 cette
 à l'or
 rit au
 chuc
 l'Ad
 ce qu
 la tr
 entre
 Car
 la so
 assez
 tin, e
 ayan
 de M
 vint
 la ma
 Gob
 avoi
 vn p
 gneu
 te tro
 nomi
 Gob
 mon
 rains
 pour
 ledit
 maist

1637_015.jpg

Histoire de nostre Temps. 15

banquet d'amitié & de feinte bien-veillance, changé en vn spectacle sanglant de meurtre & d'inhumanité: A peine avoit-il esté posé sur la table, qu'un certain Gobert, iadis valet de chambre dudit Comte, & à présent marié en cette ville, entra en ladite Sale, & ayant parlé à l'oreille audit Comte & le Comte à luy, il sortit aussi-tost. Et comme il s'en alloit, le Comte chucheta aussi quelques paroles à l'oreille de l'Advocat Marchant assis près de luy. C'estoit, à ce qui parut peu apres, vn advertissement, que la troupe destinée à executer la trahison estoit entrée, & preste à faire son commandement. Car estant toute cette troupe descendue pendant la solitude de l'heure du disner par vn chemin assez couvert, du costau du dehors de S. Martin, elle se vint rendre au rivage dit des Bega: où ayant trouvé vn batteau prest, elle passa le bras de Meuse qui coule le long des ramparts, & se vint rendre à la porte de derriere du jardin de la maison du banquet, qui fut ouverte par ce Gobert (lequel plusieurs fois pendant le disner avoit esté veu aller & venir vers cette porte: vn page faisant cependant la sentinelle fort soigneusement à cette porte de derriere:) cette troupe conduite par Grandmont cy-dessus nommé; auquel aussi-tost qu'il fut entré, ledit Gobert presenta vn papier ou lettre que Grandmont receut. Il eut pour premiere rencōtre certains massons travaillans à quelques ouvrages pour le Chanoine Lintermans: maistre desquels ledit Grandmont demanda, que fais-tu là? le maistre luy dit qu'il estoit masson: surquoy le-

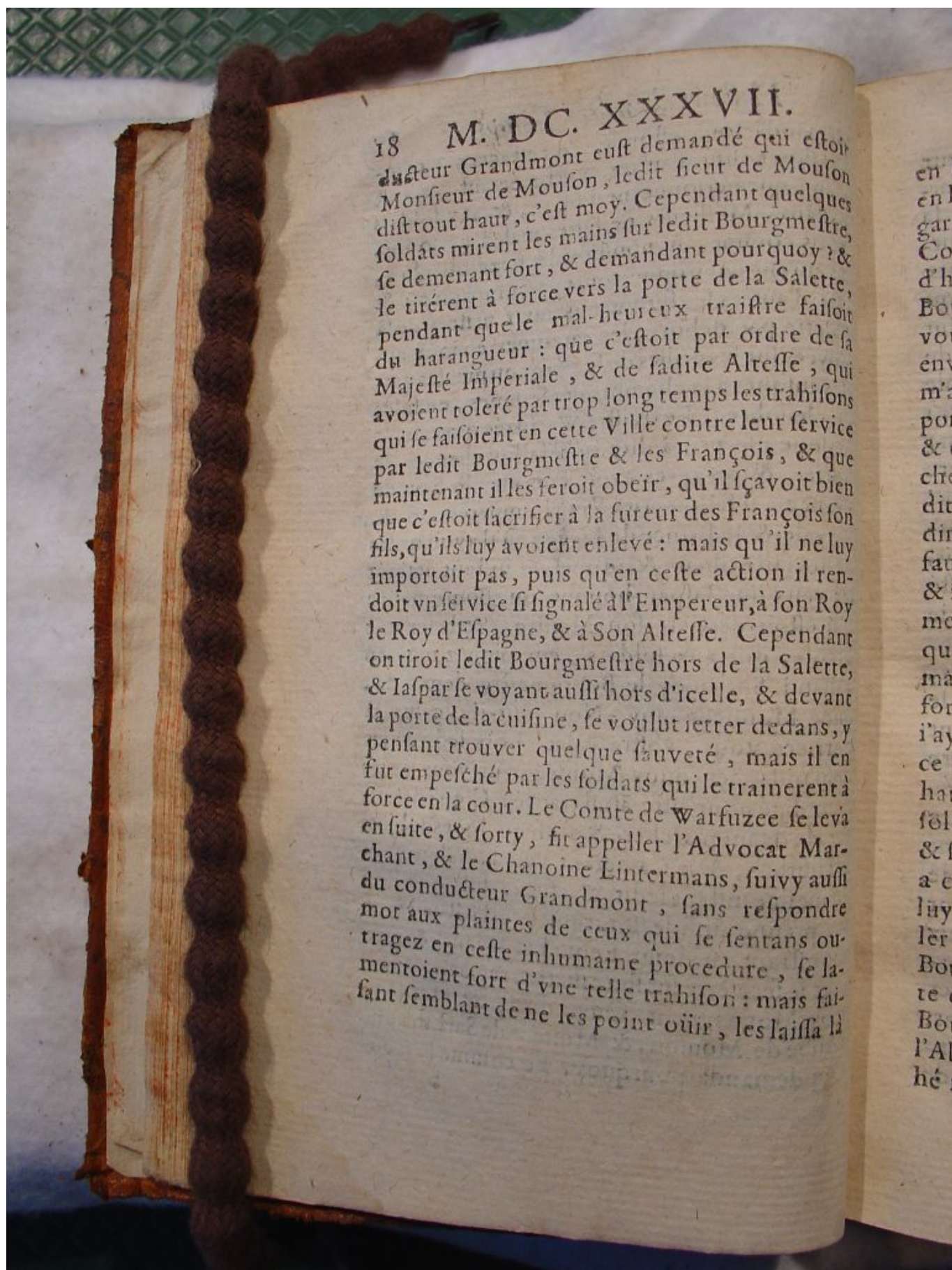
1637_016.jpg



16 M. DC. XXXVII.
 dit Grandmont com manda à vn Caporal de le
 faire garder par 5. soldats, & passant plus outre:
 apperceut vn nommé M^e Nicolas (qui attendant
 l'heure du dîner des filles de châtre, s'entretie-
 noit au jardin.) & pour avoir veu partie de cecy
 fut arresté par quelques vns d'eux, qui l'ayans
 fouillé pour veoir s'il avoit des armes, le quit-
 terent sans luy faire autre mal que de luy tirer
 vne Richedale hors de sa pochette, tant il est
 mal-aisé d'oublier son mestier. Ce fait ils s'avan-
 cèrent vers la court, estant environ vne heu-
 re & demie apres midy, & s'approcherent de la
 porte de la Salle basse, où la compagnie estoit
 encor sans aucune apprehension d'un accident
 si proche: tant la veüe de l'homme est courte
 en ce qui est de l'avenir. Mais à peine Gobert,
 s'estoit il retiré que voicy entrer Grandmont
 l'espée nuë en la main, suivi d'un grand nombre
 de soldats, les carabines en vne main, ayans le
 chien rabatu, & le coutelas nud en l'autre: il fit
 vne reverence à l'entrée, puis passant avec quel-
 ques soldats à la droite de la table, pendant que
 d'autres au mesme équipage passoient à la gau-
 che, ils emplirent toute l'assemblée d'estonne-
 ment, & plus que les autres, ceux qui les pre-
 miers les aperceurent, sçavoir l'Abbé de Mou-
 son, & le Bourgmestre: pource qu'ils estoient
 assis presque devant la porte, Bein qu'il y en eut
 qui creurent que c'estoit quelque chimerique
 invention du Comte pour dōner du plaisir à la
 compagnie, tant on avoit de peine à soupçon-
 ner vne telle desloyauté au cœur de Warfuzée.
 Alors le Bourgmestre voyant ceste nouveauté,
 demanda

demanda
 me firent
 rien, q
 passans
 Mais c
 ils eue
 que d'a
 Salette
 puyées
 des ius
 de cha
 masque
 notte,
 France
 Royale
 de les f
 les yeu
 qui est
 à table,
 galland
 quoy M
 derrier
 deman
 desobli
 dit-il, i
 le saisi
 au mes
 me pre
 monstra
 tant sa
 moy M
 l'Abbé d
 Qui den

1637_018.jpg



18 M. DC. XXXVII.
 Le sieur Grandmont eust demandé qui estoit
 Monsieur de Mouson, ledit sieur de Mouson
 dist tout haut, c'est moy. Cependant quelques
 soldats mirent les mains sur ledit Bourgmeistre,
 se demenant fort, & demandant pourquoy? &
 le tirèrent à force vers la porte de la Salette,
 pendant que le mal-heureux traistre faisoit
 du harangueur: que c'estoit par ordre de sa
 Majesté Imperiale, & de sadite Altesse, qui
 avoient toleré par trop long temps les trahisons
 qui se faisoient en cette Ville contre leur service
 par ledit Bourgmeistre & les François, & que
 maintenant il les feroit obeir, qu'il sçavoit bien
 que c'estoit sacrifier à la fureur des François son
 fils, qu'ils luy avoient enlevé: mais qu'il ne luy
 importoit pas, puis qu'en ceste action il ren-
 doit vn service si signalé à l'Empereur, à son Roy
 le Roy d'Espagne, & à Son Altesse. Cependant
 on tiroit ledit Bourgmeistre hors de la Salette,
 & Iaspar se voyant aussi hors d'icelle, & devant
 la porte de la cuisine, se voulut jetter dedans, y
 pensant trouver quelque sauveré, mais il en
 fut empesché par les soldats qui le trainerent à
 force en la cour. Le Comte de Warfuzee se leva
 en suite, & sorty, fit appeller l'Advocat Mar-
 chant, & le Chanoine Lintermans, suivy aussi
 du conducteur Grandmont, sans respondre
 aux plaintes de ceux qui se sentans ou-
 tragez en ceste inhumaine procedur, se la-
 mentoient fort d'une telle trahison: mais fai-
 sant semblant de ne les point oïr, les laissa là

1637_019.jpg

II.

qui estoit
le Mouson
et quelques
Bourgmestre,
pourquoy? &
la Salette,
estre faisoit
ordre de sa
tesse, qui
strahisons
eur service
is, & que
avoit bien
ançois son
il ne luy
on il ren-
à son Roy
ependant
a Salette,
& devant
ledans, y
mais il en
inèrent à
ee se leva
cat Mar-
uivy aussi
espondre
ntans ou-
re, se la-
mais fai-
es laissa là

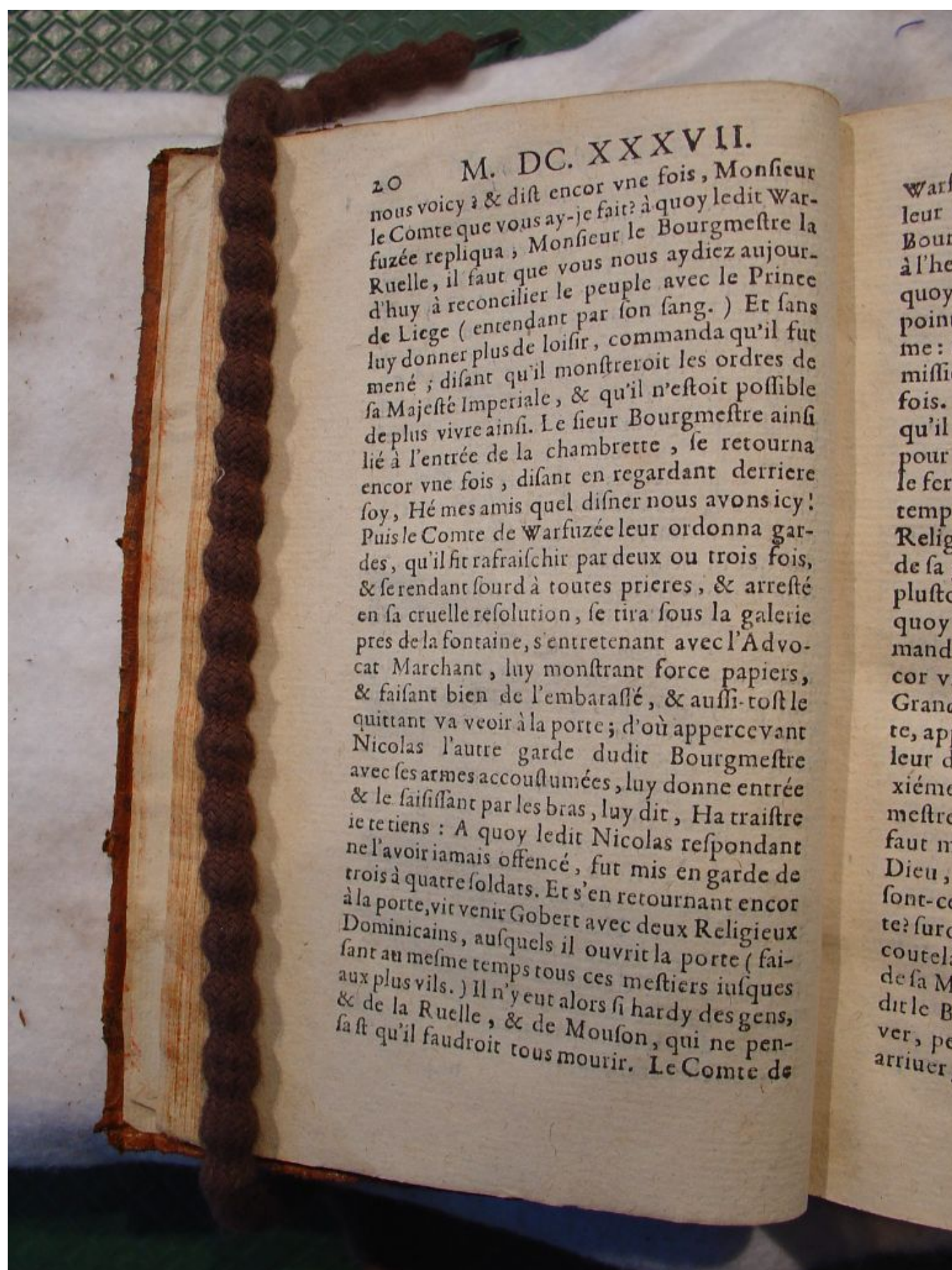
Histoire de nostre Temps.

19

en la garde de douze à quinze Soldats. Venus
en la cour de la maison, où estoit aussi l'aspar
gardé, le Bourgmestre fut présenté devant ce
Comte qui luy dist, Ha traistre j'auray aujour-
d'huy ton cœur dans mes mains. A quoy ledit
Bourgmestre ne dit autre chose sinon, en quoy
vous ay-je offensé? en quoy ay-je mérité cela
envers vous? m'avez vous invité au dîner pour
m'affronter de la sorte? mais Warfuzée ne res-
pondit, que Des cordes, des cordes pour le lier,
& ce par plusieurs fois. Et puis tirant de sa po-
che quelques lettres & papiers, voila l'ordre
dit-il de la Majesté Imperiale, du Prince Car-
dinal, & de son Altesse, crie mercy à Dieu, il
faut que tu meure. Ledit l'aspar estant deslié,
& ne se trouvant des cordes pour lier le Bourg-
mestre, un soldat donna sa sartièrre, avec la-
quelle ledit sieur Bourgmestre fut lié les
mains derrière, & en cet estat regarda l'aspar
fort pitoyablement, qui luy dist, Monsieur,
j'ay toujours dit que cela nous arriveroit. Sur
ce ledit Warfuzée qui faisoit le Maître des
hautes œuvres par la cour, commanda aux
soldats qu'on eust à mener ledit Bourgmestre
& son homme ainsi liez dedans une chambrette
à costé de la porte; & appellant Gobert, apres
luy avoir parlé en l'oreille, luy commanda d'al-
ler querir deux Moines pour confesser ledit
Bourgmestre: & ainsi furent conduits en ladi-
te chambrette. Comme ils marchaient, ledit
Bourgmestre se tournant vers un homme de
l'Abbé de Mouson qui se trouvoit là, luy dit,
hé mon cher amy, qu'est-cecy? en quel estat

b ij

1637_020.jpg



20 M. DC. XXXVII.
 nous voicy : & dist encor vne fois, Monsieur
 le Comte que vous ay-je fait? à quoy ledit War-
 fuzée replica; Monsieur le Bourgmestre la
 Ruelle, il faut que vous nous aydiez aujour-
 d'huy à reconcilier le peuple avec le Prince
 de Liege (entendant par son sang.) Et sans
 luy donner plus de loisir, commanda qu'il fut
 mené; disant qu'il monstreroit les ordres de
 sa Majesté Imperiale, & qu'il n'estoit possible
 de plus vivre ainsi. Le sieur Bourgmestre ainsi
 lié à l'entrée de la chambrette, se retourna
 encor vne fois, disant en regardant derriere
 soy, Hé mes amis quel disner nous avons icy!
 Puis le Comte de Warfuzée leur ordonna gar-
 des, qu'il fit rafraischir par deux ou trois fois,
 & se rendant sourd à toutes prieres, & arresté
 en sa cruelle resolution, se tira sous la galerie
 pres de la fontaine, s'entretenant avec l'Advo-
 cat Marchant, luy montrant force papiers,
 & faisant bien de l'embarassé, & aussi-tost le
 quittant va veoir à la porte; d'où appercevant
 Nicolas l'autre garde dudit Bourgmestre
 avec ses armes accoustumées, luy donne entrée
 & le saisissant par les bras, luy dit, Ha traistre
 ie tetiens : A quoy ledit Nicolas respondant
 ne l'avoir iamais offensé, fut mis en garde de
 trois à quatre soldats. Et s'en retournant encor
 à la porte, vit venir Gobert avec deux Religieux
 Dominicains, ausquels il ouvrit la porte (fai-
 sant au mesme temps tous ces mestiers iusques
 aux plus vils.) Il n'y eut alors si hardy des gens,
 & de la Ruelle, & de Mouson, qui ne pen-
 sa st qu'il faudroit tous mourir. Le Comte de

Warf
 leur
 Bour
 à l'he
 quoy
 point
 me :
 missie
 fois.
 qu'il
 pour
 le fer
 temp
 Relig
 de sa
 plust
 quoy
 mand
 cor v
 Grand
 te, app
 leur d
 xième
 mestre
 faut m
 Dieu,
 sont-ce
 te? surq
 coutela
 de sa M
 dit le B
 ver, pe
 arriuer,

1637_021.jpg

I.
 onfieur
 dit War-
 nestre la
 aujour-
 Prince
 Et sans
 qu'il fut
 dres de
 possible
 re ainsi
 etourna
 derriere
 on icy !
 na gar-
 is fois,
 arresté
 galerie
 Advo-
 apiers,
 i-tost le
 recevant
 gmeſtre
 e entrée
 traistre
 onnant
 arde de
 t encor
 eligieux
 rte (fai-
 iusques
 les gens,
 ne pen-
 omte de

Histoire de nostre Temps. 24

Warfuzée ayât prins les Religieux par les mains,
 leur commanda d'aller confesser ledit ſieur
 Bourgmestre, qu'il falloit qu'il mouruſt tout
 à l'heure de la part de ſa Maieſté Imperiale. A
 quoy vn des Peres repliqua qu'il ne le feroit
 point, & qu'il aymoit mieux mourir luy meſ-
 me: auſſi qu'il n'en auoit le pouuoir, ny la per-
 miſſion de ſon Superieur: & ce par pluſieurs
 fois. Dont le conſcientieux Warfuzée luy diſt,
 qu'il s'en deſchargeoit ſur luy, qu'il le faiſoit
 pour ſauver l'ame dudit Bourgmestre: & qu'il
 le feroit mourir ſans confeſſion: Et au meſme
 temps commande qu'on le tuë. A quoy ledit
 Religieux s'eſtant ietté à ſes pieds, luy deman-
 de ſa grace, & qu'il le fiſt mourir en ſa place,
 pluſtoſt que d'eſtre preſent à tel ſpectacle. A
 quoy au lieu de reſpondre ledit Warfuzée de-
 manda ſi ce n'eſtoit encor fait, repetant en-
 cor vn autre fois qu'on le tuë. Pendant quoy
 Grandmont venant à la porte de la chambret-
 te, appella aucuns ſoldats par vne & deux fois,
 leur donnant quelque ordre: mais à la deu-
 xième fois entra vn ſoldat, qui diſt au Bourg-
 meſtre, penſez à voſtre conſcience, car il vous
 faut mourir: lors le Bourgmestre diſt, mon
 Dieu, mon Dieu, qu'eſt cecy! hélas, hélas!
 ſont-ce les bons offices que i'ay rendu au Com-
 te? ſurquoy ledit ſoldat mettant la main à vn
 coutelas diſt, voicy vne arme qui eſt au ſervice
 de ſa Maieſté Imperiale. Hélas mon Dieu, luy
 dit le Bourgmestre, vous me pouvez bien ſau-
 ver, penſez que la meſme fortune vous peut
 arriuer, nous ſommes tous hommes: Comment

b iij

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan